

John Bowlby

John Bowlby (1907-1990) provient d'une famille de la noblesse anglaise peu portée, comme le veut la tradition, sur l'affection. Mis au collège dès huit ans, ce qu'il critiquera plus tard, Bowlby fit des études de médecine à Cambridge après avoir été tenté par les sciences naturelles et la psychologie. Avant la fin de ses études il eut l'occasion de travailler avec des enfants provenant de milieux perturbés, expérience qui allait demeurer au centre de ses réflexions ultérieures. C'est par ce travail qu'il fut encouragé à entreprendre une formation pour devenir analyste.



Analysé par Joan Riviere, Bowlby eut ses cas contrôlés avec Nina Searl et Ella Sharpe, puis Sylvia Payne et Marjorie Brierley. Il travailla aussi sous la supervision de Melanie Klein, dont il admirait les oeuvres, pour le traitement de deux enfants. Bowlby toutefois considérait que Klein et ses supporters ne tenaient pas suffisamment compte du milieu réel où vivait l'enfant.

Devenu analyste, Bowlby continua sa pratique de consultant auprès des enfants. Il était apprécié au sein de la Société britannique de psychanalyse pour ses qualités indéniables d'administrateur et occupa à plusieurs reprises des postes importants. Son appartenance au middle group et son souci de maintenir ensemble les différents courants lui ont valu l'estime de plusieurs.

C'est la publication en 1958 d'un article important intitulé *The Nature of the Child's Tie to his Mother* qui marque le début de l'oeuvre majeure de Bowlby et, en même temps le coup d'envoi d'une longue controverse. Fortement inspiré par les nouveaux travaux des éthologistes, Bowlby remettait en question les bases mêmes de la métapsychologie. Les plus modérés admiraient son travail mais concédaient ne pas considérer qu'il s'agisse de psychanalyse. À compter de ce jour, Bowlby se retira graduellement de la Société tout en restant membre. Il travailla à la publication d'une oeuvre considérable dont la trilogie *Attachement, Separation and Loss* constitue le coeur.